Objekttyp: **FrontMatter**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **36 (1999)**

Heft 1373

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Domaine Public
DP
JAA 1002 Lausanne
28 janvier 1999 – nº 1373
Hebdomadaire romand
Trente-sixième année

Si un premier ministre...

DANS LE BOCAL, l'agitation est à son comble. La double succession ouverte au Conseil fédéral nous vaut, chez les faiseurs de rois, une effervescence multipliée. Les candidats à la candidature semblent même, phénomène nouveau, considérer comme un honneur le fait d'être sélectionnés: heureux de participer à défaut de gagner. Ainsi le veut le processus démocratique: appeler, trier, élire.

Imaginons, sur la planche à dessin, un processus inverse! Le premier ministre serait appelé, après une double démission, à procéder à un remaniement ministériel. Quels seraient ses critères de choix?

Il aurait d'abord à l'esprit les objectifs de la politique de son gouvernement. Au premier plan, l'ouverture européenne. D'abord réussir la ratification des bilatérales, puis préparer le pas ultérieur. Or, dans un pays de démocratie directe, la politique extérieure est liée à la politique intérieure. Il lui faudra donc pour servir sa politique des hommes ou des femmes représentatifs, percevant la sensibilité de la région où ils viennent, capables d'établir une communication directe, de créer sur leur personne une identification. Enfin le premier ministre ne perdrait pas de vue la vacance du ministère des affaires extérieures.

Dans cette perspective, il décidera rapidement de ne pas remettre en cause sa large majorité plurielle, donc de choisir deux PDC, dont, pour répondre à l'attente, une femme. La représentation régionale pourrait donner un avantage au Tessin: sa participation au gouvernement renforce la cohésion multi-ethnique de la Suisse, mais à une condition, qu'un homme ou une femme à forte personnalité s'impose. À ce jour, tel n'est pas le cas. En revanche la revendication d'un troisième Romand est importune. Proportionnellement elle ne se justifie pas, ni politiquement: le choix européen des Romands est clair; ce ne sont pas eux qu'il faut convaincre. Il retiendra donc *primo loco* un homme et une femme, PDC, alémaniques, un des deux de Suisse orientale, ralliés à sa politique européenne.

La revendication d'un troisième Romand est importune

Décidera-t-il que les affaires extérieures iront à un ancien? C'est la tendance actuelle. L'importance du poste exige une expérience du Conseil fédéral. Si cette option est confirmée, le choix est limité. Ni Villiger et Ogi, en fin de mandats, ni Couchepin, fraîchement installé, n'entrent en ligne de compte. Ruth Dreifuss par ses qualités de réflexion et de communication aurait ce profil. Mais les affaires européennes seraient alors conduites à nouveau par un tandem romand (Dreifuss-Couchepin). L'expérience Delamuraz-Felber a montré que ce n'était pas un choix équilibré. Reste Leuenberger qui a prouvé ses qualités de négociateur. Zurichois, il ferait avec le Valaisan Couchepin un excellent tandem.

Tel aurait pu être le dessin sur la planche. Mais la Suisse n'a pas de premier ministre – ou plutôt elle en a sept. AG